

Merci de respecter la mise en forme de ce document (police, caractères, marges, etc)

Formulaire de restitution d'une synthèse

Merci de supprimer les intitulés qui ne correspondent pas à votre situation

Type de réunion

Réunion d'école publique

22. Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Pour rendre attractif le métier, ne pourrait-on s'inspirer du fonctionnement des entreprises (démarche de marketing et évaluation en terme d'efficacité) mais l'enseignement est-il assimilable à une entreprise ?

La question de l'écart culturel entre le milieu d'appartenance socioculturelle des enseignants et celui de leurs élèves est soulevée. Le non partage de valeurs communes ne risque-t-il pas de mener à certaines formes d'incompréhension et d'hypothéquer l'efficacité attendue de l'enseignement ?

Le niveau de recrutement doit-il rester au niveau de la licence ou ne peut-il s'effectuer juste après le baccalauréat pour permettre une durée de formation professionnelle plus longue et donner suffisamment de temps aux candidats pour apprécier ce qu'il en est de leur motivation et de leurs compétences dans l'exercice de ce métier évitant ainsi une professionnalisation par défaut. L'IUFM apparaissant dans certains cas comme étant avant tout une porte de sortie sur la vie active, une sécurité de l'emploi et non un véritable choix.

Il semble important aussi d'insister sur la dimension d'apprentissage du métier d'enseignant en développant la pratique de terrain (ouverture des classes des enseignants expérimentés aux plus jeunes, notion de tutorat et d'accompagnement) sans négliger pour autant la distanciation théorique, les apports en didactique et en psychologie de l'enfant, des éclairages sur la question de la violence et des relations aux parents, notamment par le biais de jeux de rôles. L'expérience du terrain semble nécessaire avant d'aborder la dimension théorique (liens et résonances possibles avec la pratique).

La formation doit également comporter un volet d'information concernant les différents partenaires de l'école : sociaux, médicaux, éducatifs, policiers, judiciaires. L'éventualité d'un tronc commun de formation avec certains de ces partenaires a été évoquée. Cette articulation permettrait ainsi à l'école de se consacrer exclusivement à ses missions premières d'enseignement.

La formation doit aussi pouvoir mieux préparer les enseignants à gérer des groupes et à travailler en équipe autour d'un projet commun pour atténuer ce sentiment récurrent de la solitude de l'enseignant dans ses études puis dans sa classe.

L'évaluation devrait mieux prendre en compte l'efficacité de chacun.

La nomination des jeunes (moins expérimentés) sur les postes les plus difficiles est jugée intolérable. Ne pourrait-on envisager de confier ces postes à des enseignants ayant de l'expérience en leur apportant des compensations (limitation du nombre d'heures de classe et proposition de temps d'analyse et de distanciation encadrés par des professionnels de l'écoute).

02. Quelles doivent-être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Ces missions apparaissent aujourd'hui plus complexes : autrefois, l'école était l'école du savoir, elle est aujourd'hui non seulement l'école du savoir mais aussi l'école du savoir-faire et celle du savoir être. Les enfants d'aujourd'hui ne sont plus les enfants d'hier ; ce qui impose l'établissement de règles de vie comprises et respectées par tous (notion de contrat). L'école est-elle suffisamment armée pour faire face à cette évolution de la société ?

Les savoirs doivent être finalisés : ne pourrait-on leur donner du sens en expliquant aux élèves l'utilité sociale et professionnelle de chaque discipline ?

Il faut axer le travail de l'école sur les savoirs et non sur les outils : l'outil informatique doit-il être introduit dans les écoles primaires alors que bien souvent cet apprentissage n'est pas relayé à la maison. De plus, le développement de l'informatique à l'école ne doit pas se faire au détriment de la culture livresque.

La visée d'insertion professionnelle n'intervient-elle pas trop tôt : il faut laisser aux enfants le temps de se construire, de rêver avant de les projeter dans l'avenir mais il faut aussi prendre en compte que l'élève vit dans un monde fermé sans vision ou presque des métiers d'aujourd'hui. Il importe donc d'amener de l'information sur les métiers dans les collèges en faisant intervenir des professionnels ou d'organiser des visites d'entreprises pour mieux faire connaître aux enfants différents corps de métiers et les confronter aux réalités professionnelles.

La question d'une citoyenneté européenne est-elle pertinente ? On est à l'heure de l'Europe mais aussi à l'heure du monde ; l'école doit donc contribuer à préparer les enfants en leur donnant un socle de culture scientifique suffisant pour leur permettre d'être ce citoyen du monde éclairé et autonome, c'est à dire doté d'un véritable esprit critique.

16- Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative – en particulier entre parents et professeurs et entre professeurs et élèves ?

Relations parents-enseignants.

La réalité de communauté éducative reste à construire ; le seul lien entre parents et enseignants étant actuellement l'enfant. Parents et enseignants devraient s'entendre pour communiquer à l'enfant un projet commun sur la réussite qui l'aide à construire le sens de sa présence à l'école.

La mise en cause systématique des enseignants peut fragiliser leur travail ; si les parents ont un rôle important à jouer dans l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants, ils n'ont pas à intervenir dans les choix pédagogiques. Cependant, ne pourrait-on associer les parents qui le souhaitent à la vie de l'école, à une réflexion sur les projets de l'école ? Le respect des compétences entre enseignants et parents ne doit pas se limiter à la reconnaissance des compétences des enseignants mais aussi intégrer l'idée que les parents aussi ont des compétences qu'ils pourraient mettre à disposition des enseignants.

Les parents ressentent l'école comme un monde cloisonné ; les relations aux enseignants s'arrêtant bien souvent à la barrière de l'école. Ils souhaitent plus de temps pour pouvoir exprimer leurs inquiétudes, être rassurés et mieux informés sur ce qui se passe entre les murs de l'école.

Les enseignants quant à eux ont parfois le sentiment que les parents « posent » leurs enfants à l'école pour souffler. Si, certains parents tiennent un rôle d'encadrement à l'école maternelle, plus on avance dans la scolarité, plus leur participation s'amenuise.

La réunion d'information collective en début d'année pourrait être l'occasion de faire visiter l'école aux parents. Une réunion collective en fin d'année serait souhaitable pour faire le bilan mais il faut bien prendre en compte que la demande d'information des parents concerne essentiellement leur enfant et donc qu'il ne faut pas négliger les rencontres individuelles. A cet égard, attendre qu'il y ait échec de l'autorité des enseignants pour demander à rencontrer les parents n'est sans doute pas la bonne stratégie.

Les documents d'information sur le rôle et la fonction des délégués de parents d'élèves semblent peu lisibles et il serait nécessaire de les remanier si l'on souhaite voir augmenter la participation aux élections de ces parents d'élèves. Néanmoins le problème du consumérisme a été soulevé : la tentation étant bien souvent de s'en remettre aux parents militants.

Pour faciliter les rencontres parents-enseignants, ne serait-il pas possible de s'inspirer du modèle d'organisation en vigueur au Canada, pays où les enseignants disposent dans leur emploi du temps d'une heure hebdomadaire pour rester sur leur lieu de travail et accueillir tout parent qui le souhaite.

La question de l'autorité a été abordée : les enfants semblent avoir des difficultés à reconnaître l'autorité des adultes en général ; des rencontres parents-enseignants semblent donc nécessaires pour aider certains parents à poser un cadre éducatif plus structurant visant à clarifier les places et rôles de chacun, à sortir de la confusion des générations. Un discours commun famille-école permettrait une meilleure intégration des règles communes nécessaires à toute vie sociale.

Relations enseignants-élèves.

Les enfants sont de plus en plus conscients de leurs droits mais pas toujours de leurs devoirs. La question de la nécessité de règles de vie collective à instituer et construire doit être explicitée pour que les relations soient dignes et acceptables (acceptées aussi) pour tous : il faut fonder l'autorité sur la connaissance du pourquoi on est ensemble.

Les enfants d'aujourd'hui sont les parents de demain ; il importe donc de « travailler » avec les enfants - notamment avec ceux qui sont en échec, en risque de rupture avec le monde scolaire – pour qu'ils gardent une image positive de l'école qu'ils pourront transmettre à leurs propres enfants.

Trois priorités pour l'École.

1 Allonger le temps de formation au métier d'enseignant en le faisant débiter immédiatement après le baccalauréat.

2 Ne jamais nommer d'enseignants sortants d'IUFM sur des postes difficiles mais inciter les enseignants expérimentés à demander ces postes en allégeant leurs horaires d'enseignement et en leur offrant des temps d'analyse et de distanciation de leurs pratiques.

3 Inscrire dans les missions des enseignants et dans leurs obligations horaires de présence à l'école, un temps réservé exclusivement à la rencontre des parents de leurs élèves.